

Les Sermons de saint Antoine de Padoue
Antoine de Padoue, théologien, prédicateur et saint
 - Boissonade : 27.5.2014 -

INTRODUCTION

Je suis heureux de retrouver le couvent et la communauté de la rue Boissonade, après y avoir séjourné durant 34 ans (de janvier 1972 à octobre 2006), pour illustrer le fruit d'un travail sur saint Antoine, entrepris en même temps que la rédaction du *Messenger de saint Antoine*, dans cette communauté : je veux parler de la version intégrale en langue française des *Sermons* dont le 5^e volume, *l'Index*, constitue l'achèvement. Quelle utilité pour une traduction si elle ne peut être exploitée ! Dans les Sermons de saint Antoine, en effet, de très nombreux sujets traitant de théologie, de morale, de spiritualité, d'Écriture sainte, d'animaux et autres phénomènes naturels, surviennent en ordre dispersé et tous les chercheurs ont peiné pour traiter, par exemple, de mystique, de pénitence, de richesse et pauvreté, de justice, de paix, etc. Ce sera leur rendre un service que de leur offrir un plat détaillé et digérable.

Pour l'occasion qui m'est offerte d'en parler, merci aux Amis de la Bibliothèque Franciscaine des Capucins, à son animateur et ami, Pierre Moracchini, et à toute la communauté.

1. ANTOINE DE PADOUE, THEOLOGIEN, PREDICATEUR ET SAINT

Le titre de cet entretien peut surprendre : *Antoine, prédicateur et saint* : c'est bien connu ! mais *théologien*... Le culte populaire dont il est l'objet semble rabaisser plutôt que le rehausser ce culte, réduit souvent à « faire retrouver des objets perdus »... Un culte pourtant recherché, comme un précieux trésor, par toute une humanité, toutes origines, religions et niveaux culturels confondus, depuis le professeur d'université jusqu'à la femme de ménage, depuis le prêtre jusqu'au laïcs ± croyants, depuis le pape jusqu'à l'humble fidèle, tous motivés par quelque chose que l'on recherche anxieusement : clé, portefeuille, dossier ; ou plus profondément, amour, concorde dans la famille, avenir des enfants, sens de la vie, espoir, foi...

1.1. Théologie de la dévotion populaire

1.1.1. Le « phénomène antonien »

Parmi les colloques organisés, à Padoue, au Portugal, au Brésil, en France... pour l'étude de ce qu'il est convenu d'appeler le « phénomène antonien », l'un avait pour thème : « Évangéliser et se laisser évangéliser par la religiosité populaire ». Autant dire que ce genre de phénomène peut se prêter à une réflexion théologique, voire philosophico-anthropologique, sur les questions existentielles que tout être humain se pose et auxquelles la psychologie, mais surtout la foi, peuvent apporter une réponse. Une enquête réalisée en 2010, à l'occasion de l'« ostension » du corps du Saint à la basilique de Padoue, indiquait que 47,9% venaient pour implorer aide ou protection, mais 52,1%, par dévotion ou pour remercier. Et tandis que pour 30%, Antoine est surtout un protecteur et un témoin de sainteté, pour 24,8%, il est intercesseur, 13,2% le choisissent comme guide spirituel et 6,1% seulement l'admirent comme prédicateur¹.

1.1.2. Piété populaire, « lieu théologique »

La motivation religieuse, même intéressée, est donc prioritaire, et mérite d'être prise en compte en vue d'une éducation plus vraie et plus profonde de la foi.

Référence incontournable pour cette théologie, le texte de Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* :

« La religiosité populaire... a certainement ses limites. Elle est fréquemment ouverte à la pénétration de maintes déformations de la religion, voire de superstitions. Elle reste souvent au niveau de manifestations culturelles sans engager une véritable adhésion de foi. Elle peut même mener à la formation de sectes et mettre en danger la vraie communauté ecclésiale.

¹ Alessandro Castegnaro, Ugo Sartorio, *Toccare il divino, lo strano cas del pellegrinaggio antoniano*, Edizioni Messaggero Padova 2012.

Mais *si elle est bien orientée*, surtout par une pédagogie d'évangélisation, *elle est riche de valeurs* (c'est nous qui soulignons). Elle traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître » (EN, 48)².

Pour sa part, *Evangelii gaudium* du pape François inscrit parmi les propositions pour la nouvelle évangélisation le « force évangélisatrice de la piété populaire », véritable « lieu théologique » qui exprime, fait vivre et fortifie la foi - *lex orandi > lex credendi* -, même si elle demande à être sans cesse purifiée, éduquée, comme, d'ailleurs, toutes les autres pratiques.

« Chaque portion du Peuple de Dieu, en traduisant dans sa vie le don de Dieu selon son génie propre, rend témoignage à la foi reçue et l'enrichit de nouvelles expressions qui sont éloquentes. On peut dire que "le peuple s'évangélise continuellement lui-même"³. D'où l'importance particulière de la piété populaire, expression authentique de l'action missionnaire spontanée du Peuple de Dieu. Il s'agit d'une réalité en développement permanent où l'Esprit Saint est l'agent premier »⁴ (EG, 122).

1.2. Symboles antoniens et valorisation des personnes

1.2.1. Le livre, le lis, le pain

Trois symboles « antoniens », le Livre, le Lys et le Pain se prêtent particulièrement à cette éducation de la foi populaire : le livre, le lis et le pain ; symboles simples et parlants, associés à trois thèmes d'évangélisation très actuels.

- Le Livre renvoie à la Parole de Dieu, fondement de la foi, remise en honneur par le Concile Vatican II et distribuée largement, au cours de célébrations liturgiques et de *lectio divina*, dans les communautés religieuses et paroissiales.

- Le lis, symbole traditionnel de pureté, évoque plus profondément la conversion intérieure et le sacrement de réconciliation, largement offert lui aussi dans tous les sanctuaires antoniens.

- Le pain, « de saint Antoine » est une pratique concrète de secours spirituel et matériel, liée à la dévotion à saint Antoine, actualisée dans les églises de France à la fin du XIXe s., par l'arrière-boutique de Louise Bouffier de Toulon, et toujours présentes sous différentes formes d'aide, près de nous et dans les pays en développement.

1.2.2. L'attention aux personnes

Liée à l'éducation de la foi des simples, « l'attention à l'autre » que pape François recommande envers les pauvres vaut également en matière d'éducation de la foi populaire dont la moindre manifestation mérite respect et interroge notre manière de transmettre le contenu de la foi en langage simple et clair :

« Notre engagement (pour les pauvres) est avant tout une *attention* à l'autre que l'Esprit « considère comme un avec lui ». Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne... Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais *parce qu'il est beau*, au-delà de ses apparences » (EG, 199).

Véhicule privilégié d'une *Théologie populaire*, donc Antoine, mais également *théologien*, puisque, dès le début de sa vie religieuse, d'abord comme Chanoine régulier de Saint-Augustin dans les abbayes de São Vicente de Lisbonne et de Santa Cruz de Coimbra, il avait été formé à l'école des

² Nous donnons ici la suite de la même référence à EN : « Elle rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme, lorsqu'il s'agit de manifester la foi. Elle comporte un sens aigu d'attributs profonds de Dieu : la paternité, la providence, la présence amoureuse et constante. Elle engendre des attitudes intérieures rarement observées ailleurs au même degré : patience, sens de la croix dans la vie quotidienne, détachement, ouverture aux autres, dévotion. En raison de ces aspects, Nous l'appelons volontiers " piété populaire ", c'est-à-dire religion du peuple, plutôt que religiosité. »

³ Cf. Jean-Paul II, Lett. enc. *Fides et ratio* (14 septembre 1998), n. 71 : AAS 91 (1999), 60.104.

⁴ Cf. Jean-Paul II, Exhort. Ap. post-synodale *Ecclesia in Asia* (6 novembre 1999), 11.

maîtres parisiens de l'abbaye de Saint-Victor : Hugues, pour l'exégèse médiévale ; Richard, pour la doctrine mystique, et l'abbé Thomas, fondateur de l'abbaye de Saint-André de Verceil, dit *Gallus*, pour la théologie mystique du Pseudo-Denys l'Aréopagite⁵ ; ensuite, disciple de saint François, il avait assimilé l'itinérance et la prédication populaire du *Poverello* et avait reçu de ses supérieurs, au nom de l'Eglise (concile de Latran II, 1215), la charge de réformer les mœurs du clergé, de proposer la vraie foi face aux erreurs des Patarins et des Albigeois, et de rassembler les communautés chrétiennes autour de leurs pasteurs⁶.

Théologien, pasteur, frère Antoine nous a laissé, comme beaucoup de prédicateurs et de théologiens de son temps, un témoignage écrit de son enseignement dans *76 Sermons* : des commentaires des évangiles des dimanches et des fêtes des saints. Durant près de 45 ans, avec *Le Messager de Saint Antoine*, j'ai eu la possibilité de me familiariser avec ce culte et cette doctrine. Depuis 1979, l'édition critique des Sermons avait donné lieu à une floraison de traductions en langue vulgaire – portugais, espagnol, italien, anglais, allemand, japonais... -, je me suis donc dit : « *Si isti et istae...* », pourquoi pas une traduction en langue française ? Commencée en janvier 2000, la version intégrale des Sermons était publiée aux Editions du Cerf en 4 volumes entre 2005 et 2009. Fin 2013, paraissait le vol. 5, *l'Index*, qui motive notre intervention de ce soir.

⁵ Pour les rapports d'Antoine avec Thomas Gallus et l'éloge que ce dernier lui attribue dans son *Explanatio in ecclesiasticam hierarchiam*, III, 5, voir FRANCISCO DA GAMA CAEIRO, *Santo António de Lisboa*, Lisboa 1967, Vol. I, pp. 142-152 et VERGILIO GAMBOSO, *Antonio di Padova, Vita e spiritualità*, Edizioni Messaggero Padova, 1995, pp. 128-132.

⁶ « En approfondissant avec une heureuse curiosité le sens caché des paroles divines, il se servait de la Sainte Ecriture pour prémunir son intelligence des attaques de l'erreur... Un jour, Fernand (nom reçu à son baptême) dit aux Frères Mineurs au cours d'une conversation : " Mes chers Frères, je désire vivement revêtir la bure de votre Ordre, du moment que vous me promettez de m'envoyer, dès que je serai des vôtres, au pays des Sarrasins ; c'est que j'espère venir partager la couronne de vos saints Martyrs !" » *Assidua* 4,5 ; 5,5.

2. ANTOINE, «DOCTEUR EVANGELIQUE»

Ce titre lui a été décerné 16 janvier 1946, fête des cinq martyrs franciscains du Maroc, par la Lettre Apostolique *Exulta, Lusitania felix* du pape Pie XII, sur les instances « de l'Ordre Séraphique et d'hommes illustres de toute catégorie (*ex omnibus coetibus*) ». Il fut aussitôt célébré par deux semaines d'études, l'une à Rome, à l'Athénée pontifical du Latran, du 27 avril au 5 mai ; l'autre à Padoue, du 12 au 19 mai. Peu de temps après, le jeune lecteur d'histoire de l'Eglise, fr. Willibrord de Paris, commémorait l'événement par la biographie *Saint Antoine de Padoue, Docteur de l'Eglise. Sa vie. Son œuvre*, publiée à Paris en 1947.

Ce titre de Docteur reposait sur les motivations suivantes : sa vie très sainte ; le service de la Parole exercé sur mandat de saint François, comme premier enseignant de théologie de l'Ordre séraphique et comme prédicateur ; son œuvre écrite, les *Sermons*. Contemporains d'Antoine et de notre temps, exaltent à l'unanimité sa sagesse et la vigueur de son éloquence, souligne le document. En particulier, « Quiconque lit attentivement ses Sermons découvrira un Antoine très expert des livres saints, un théologien éminent dans l'approfondissement des dogmes, un docteur et maître insigne en matière d'ascèse et de mystique ». Toutes choses qui constituent, un trésor très riche, d'où les orateurs sacrés peuvent puiser, de manière éminente, *potissimum*, des arguments convaincants, pour défendre la vérité, repousser les erreurs, réfuter les hérésies, ramener les esprits des hommes égarés sur le droit chemin »⁷.

Traduit en notre langage, hors des ornements de la rhétorique, cela signifie qu'Antoine peut être encore présenté comme exemple de sainteté et source de doctrine et de vie spirituelle pour notre temps, à partir de la fréquentation de ses *Sermons*.

C'est à cause de cette « valeur actuelle » de la figure et de l'œuvre d'Antoine, et en vertu d'une triple « dévotion », que nous avons entrepris la traduction des *Sermons*. Dévotion et attachement au lieu qui fut celui de sa communauté ; dévotion et dévouement à la théologie populaire, que sa doctrine alimente et nourrit ; dévotion et service à la nouvelle évangélisation de l'Eglise d'aujourd'hui.

2.1. Le texte d'Antoine

Tel une « déclaration d'intention », le *Prologue* des *Sermons* définit le programme, les sources, le but et la méthode de l'*Opus evangeliorum* d'Antoine.

2.1.1. Programme et méthode d'exégèse

- Le corpus antonien est constitué de 76 sermons qui commentent les évangiles *per anni circulum*, c'est-à-dire du dimanche de la Septuagésime au troisième dimanche après l'Epiphanie ; et des fêtes des saints, depuis la Nativité jusqu'à la fête des saints Pierre et Paul, auxquels s'ajoutent 4 sermons pour les fêtes de la Vierge Marie : Nativité, Purification, Annonciation, Assomption.

- La source principale de ce corpus est la *sacra pagina*, la Sainte Ecriture, lue, étudiée et priée dans le cadre de la liturgie, selon la tradition monastique. Formé à l'école des Chanoines réguliers de Saint-Augustin, notre auteur se nourrit principalement des commentaires des Pères de l'Eglise : Origène, Jérôme, Augustin, Grégoire, Bernard, avec cependant des ouvertures sur des procédés scolastiques déjà en usage, et sur les traductions d'Aristote.

- Le but de l'œuvre est d'extraire du texte biblique le *sacer intellectus*, l'or pur de l'intelligence sacrée, la science qui l'emporte sur toutes les autres sciences, comme l'or l'emporte sur tous les autres métaux. Cet or est destiné « à la glorification de Dieu, à l'édification spirituelle des fidèles et à la

⁷ « Quantam lucem *Antonii doctrina* diffuderit, haud aliter quam *verbi divini praeconium* aequales recentioresque... ad sidera extollunt. Si quis Patavini Sermones attente perpenderit, *Sacrorum voluminum peritissimus* Antonius apparebit ; *in perscrutandis dogmatibus theologus eximius, in asceticis tractandis ac mysticis rebus insignis doctor atque magister*. Quae omnia *ditissimumque quoddam veluti aerarium* constituunt, e quo *potissimum* sacri oratores, *ad veritatem tutandam, ad propulsandos errores, ad haereses refellendas, ad perditorum hominum animos in semitam rectam revocandos* haurire abunde *argumenta validissima* queunt » (*Exulta, Lusitania felix*. - Lettre Apostolique par laquelle S. Antoine de Padoue est proclamé Docteur de l'Eglise, 16 janvier 1946).

consolation de celui qui enseigne et de celui qui écoute »⁸ : trois finalités bien précises qui situent les Sermons antoniens dans le cadre de la théologie monastique, destinée à former spirituellement religieux et fidèles, à la différence de la théologie scolastique, centrée sur la dispute et l'acquisition d'un savoir, selon les règles des arts libéraux⁹.

- La méthode employée est l'*exégèse* dite *spirituelle*, déjà pratiquée dans le judaïsme, qui lit attentivement les textes mais les dépasse, cherche le sens profond du mystère de Dieu et l'applique à sa vie de foi et à sa conduite morale, débouchant ainsi à une quadruple signification, codifiée par l'école d'Alexandrie depuis Origène et pratiquée par les exégètes du moyen âge et jusqu'à l'époque moderne : un sens littéral qui situe chaque *auctoritas* dans son contexte ; un sens allégorique qui en extrait des enseignements pour la foi ; un sens tropologique ou moral destiné à former les mœurs (selon l'Évangile) ; un sens spirituel ou mystique qui nourrit la prière et la contemplation et prépare l'âme à la vision de Dieu face à face¹⁰.

Dans les Sermons, l'interprétation morale sera prédominante, car, écrit Antoine,

« de nos jours, les mœurs sont corrompues, c'est pourquoi, il faut insister plus sur la moralité qui forme les mœurs, que sur l'allégorie qui forme la foi ; la foi en effet, par la grâce de Dieu, est répandue dans le monde entier »¹¹.

Le leitmotiv de la moralité ira souvent de pair avec un deuxième : la cohérence entre la parole et la conduite : « *La parole est vivante lorsque les œuvres parlent...* Que cessent les paroles et que parlent les œuvres... Proclame inutilement la connaissance de la loi celui qui, par sa vie, détruit ce qu'il enseigne »¹².

Mais il n'y a pas que les symbolismes moralisants : la théologie y a aussi sa place... et la spiritualité. Grégoire le Grand, Bernard, Guillaume de Saint-Thierry ont construit sur les symboles du Premier Testament des chefs-d'œuvre de mystique qui sont largement repris encore aujourd'hui et auxquels Antoine a puisé abondamment.

2.1.2. Structure des Sermons

Chaque sermon est construit à l'image du char à quatre roues qui porte les chérubins dans le saint des saints du temple de Jérusalem (1 Ch 28,18), c'est-à-dire en concordant quatre lectures de la liturgie dominicale : les évangiles, les lectures de l'Office, tirées généralement de l'Ancien Testament, les introïts et les épîtres : les deux premiers, plus abondamment (*aliquantulum effusius*) ; les deux autres, plus brièvement, en abrégé (*summatim et brevius sub compendio*).

Et conformément aux *artes praedicandi* qui commençaient à proliférer à son époque - Antoine se réfère particulièrement au *Quo ordine sermo fieri debet* de Guibert de Nogent (1053-1124) -, chaque commentaire comporte les éléments suivants :

- le *themata sermonis*, une table des matières qui seront traitées dans le sermon ;
- l'*exordium*, ou *prologum consonans*, appelé aussi *prothème*, c'est-à-dire le commentaire d'un passage de l'Ancien Testament, dont un mot, une expression, une idée concorde, se retrouve dans le thème du sermon, mais traite d'un sujet différent, généralement la prédication ou la figure du prédicateur, auquel est adjoint, parfois, un souhait ou un engagement personnel¹³,
- le sermon se divise ensuite en *clausulae* ou parties ; il se termine par une prière qui récapitule les idées exposées dans le sermon et demande à Dieu de réaliser ce qui été enseigné.

⁸ « Ad honorem Dei et animarum aedificationem, et tam lectoris quam auditoris consolationem, ex ipso Sacrae Scripturae intellectu... quadrigam fabricavimus » (I, 3,17-20).

⁹ Cf. JEAN LECLERCQ, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, 4^e édition corrigée, Cerf Paris, 2008, pp. 9-14.

¹⁰ Le § 2 du sermon de la Septuagésime résume bien cette triple application spirituelle : « Triplex est Ierusalem spiritualis : prima militans Ecclesia, secunda fidelis anima, tertia caelestis patria. Sumam ergo... cor cuiuslibet auditoris, et scribam in eo... articulos fidei, virtutes animae, praemia caelesti gloriae, ex utroque Testamento auctoritates inducendo » (I,6,30 – 7, 1-6).

¹¹ II, 5, 14-17.

¹² I, 384, 24-25 ; 29-30.

¹³ « Beati qui seminatis super aquas – super populos... (Is 32,20) : Ut ergo inter beatos benedici merear, seminabo super vos in nomine Iesu Christi... Ideo utrumque Testamentum... secundum quod ipse dabit mihi, concordemus » (I,26,18-19.10-18).

Comme l'a bien souligné Jacques Bougerol, ce schéma ressemble au programme de cours d'un professeur qui, dans son déroulement, connaît de *nombreuses lacunes*, avouées par Antoine lui-même lorsqu'il écrit dans un deuxième prologue :

« Au début de l'ouvrage, nous nous sommes proposé de concorder, sinon entièrement, tout au moins en partie (*etsi non plenarie saltem semiplene*), les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament... avec les évangiles des dimanches de l'année entière, et les épîtres des dimanches avec l'introït de la messe du dimanche »¹⁴.

2.1.3. *Concordances et symboles*

A l'intention de celui qui se propose de lire les Sermons d'Antoine, signalons deux procédés présents à chaque page : les concordances et les symbolismes¹⁵.

- Les premières se fondent sur le principe de l'unité des Ecritures, déjà affirmé par saint Augustin et repris par la Constitution *Dei Verbum*, selon lequel « le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et dans le Nouveau, l'Ancien est dévoilé »¹⁶, car « Un seul et le même est le Dieu du Nouveau et de l'Ancien Testament, Jésus Christ, le Fils de Dieu » (I, 26, 12-14).¹⁷

Ce procédé semble, d'après les experts, propre à Antoine. En fait, comme l'explique Jean Leclercq, la *lectio* monastique n'était pas un exercice littéraire : elle tendait vers la *meditatio*, l'*oratio*, la *contemplatio* pour former des hommes spirituels. Les mots étaient donc prononcés avec les lèvres, la lecture engageait la personne entière et aboutissait à ce qu'il appelle « le phénomène de la réminiscence » : citations et allusions s'évoquaient et s'éclairaient les unes les autres, par le seul fait de la similitude des mots, du rapprochement par homophonie ou par signification, aidées parfois par des répertoires alphabétiques, composés en vue de l'étude et de l'action pastorale¹⁸. La mémoire d'Antoine, qui, au dire de l'*Assidua*, lui tenait lieu de livres¹⁹, expliquerait difficilement, en effet, l'emploi récurrent et multiple des concordances tout au long d'une œuvre aussi étendue que les Sermons.

- Le recours aux symbolismes est justifié par Antoine comme une concession au « savoir insipide » de lecteurs, qui cherchent les nouveautés et le beau langage mais sont incapables de goûter la saveur de la parole de Dieu. Mais, là aussi, la fréquence du procédé et son application à tous les domaines du savoir va plus loin qu'une *excusatio non petita*, («Excuse non demandée, aveu de culpabilité»), ou qu'une simple jute oratoire.

Certains symboles sont naturels : le soleil évoque le Christ, lumière éternelle ; l'azur du saphir, la contemplation ; le rouge pourpre, le sang de la Passion.

D'autres, comme les significations des noms de personnes et de lieux, sont inscrits dans la Bible et ont été recensés par saint Jérôme dans le *De nominibus hebraicis*.

D'autres encore s'appuient sur les interprétations de naturalistes ayant traité d'animaux, de pierres, de plantes, de parfums et de couleurs. Plus profondément, Antoine veut nous aider à lire la nature - *ipsa*

¹⁴ I, 387, 6-10. Cf. Jacques Guy Bougerol, *La Struttura del « Sermo » antoniano*, in "Le Fonti e la teologia dei sermoni antoniani", a cura di Antonino Poppi, Edizioni Messaggero, Padova, 1982, p. 96.

¹⁵ 372 occurrences au total, dont 182 pour le mot *concordantia*, et 190 pour le verbe *concordare*.

Les symbolismes sont introduits par le couple *interpretatur/significat*, le premier mot donnant le sens littéral, le second, l'application symbolique : «David *interpretatur* misericors, vel manu fortis, aut aspectu desiderabilis, et *significat* Iesum Christum, misericors in Incarnatione, manu fortis in Passione, aspectu desiderabilis in aeterna beatitudine » (I, 1, 19-23).

On compte 558 occurrences pour *interpretatur* (558) et 393 pour *significat*, auxquels il faut ajouter les équivalences *est, idest*, et les mots explicatifs, *scilicet*, etc.

¹⁶ Saint Augustin, *Quaestiones in Heptameron*, 2, 73 ; *Dei Verbum*, ch. IV, n° 16.

Ce principe est clairement affirmé par Antoine : « Puisque, comme dit Ezéchiel, " la roue se trouvait au milieu de la roue " (Ez 1,16), c'est-à-dire " le Nouveau Testament était dans l'Ancien " (Grégoire, hom. 6 In Ez, 15) et " la bande (d'étoffe de lin) entraîne l'autre bande " (Ez 26,3), c'est-à-dire le Nouveau explique l'Ancien, nous concorderons le Nouveau Testament avec l'Ancien " (I, 13, 10-15).

¹⁷ Cf. INNOCENT III, *Epistola 196*.

¹⁸ Cf. JEAN LECLERCQ, *ibid.* p. 76.

¹⁹ *Assidua* 4,6 ; 8,6.

*natura docet*²⁰, la nature elle-même est source d'enseignement -, comme un livre ouvert où est inscrite, au même titre que dans l'Écriture, la trace de Dieu.

Aux symbolismes, il convient d'ajouter les nombreuses images et comparaisons tirées de la vie quotidienne, des éléments de la nature, des phénomènes atmosphériques. « Les animaux et les arbres, proches de nous, nous élèvent à la compréhension des réalités célestes », écrivait le dominicain Paio de Coimbra²¹. Ainsi, si David est la figure du Christ, l'abeille ouvrière évoque les pénitents qui se gardent du mal et volent vers la contemplation (Purification de la Vierge) ; l'amandier qui fleurit le premier au printemps annonce la résurrection (*Résurrection du Seigneur*), tandis que le travail de l'araignée tissant sa toile désigne l'astuce du démon tentateur (*3^e dimanche de Carême*), l'hyène qui rode la nuit et trompe le chasseur rappelle les agissements de l'hypocrite qui se cache sous une peau de brebis (*17^e après Pentecôte*). Ces riches enseignements que livre la nature sont « chant nouveau » pour Antoine théologien, « Cantique des créatures » par François, « Itinéraire de l'âme vers Dieu » pour Bonaventure.

>>> *Exemples dans le Prologue :*

- l'or > sens précieux des Écritures ;
- le jardiner qui arrose son jardin > Jésus irrigue l'âme de sa grâce ;
- la mère qui donne la main à son petit enfant pour gravir les marches > le Christ nous fait monter l'échelle de la croix ;
- Ruth qui glane dans le champ de Booz > Antoine, humble serviteur de l'Évangile, à la suite des grands Docteurs et maîtres ;
- Elie enlevé au ciel dans un char de feu > le chrétien porté au ciel par sa vie spirituelle...

2.1.4. *Eclatement des sujets et difficulté de synthèses*

L'image d'Antoine qui se dégage de ses écrits est celle

- d'un *amoureux du Crucifix*, qu'il découvre dans la contemplation et recommande comme remède à nos aveuglements et duretés (*Quinquagésime*) ;
- d'un *frère attentif aux pauvres*, image du Christ, que l'on doit *nourrir*, secourir lorsqu'il souffre du froid, soulager dans ses faiblesses, ne pas blesser lorsqu'il est absent ;
- d'un admirateur inconditionné de la Vierge, Mère pauvre d'un Fils pauvre ;
- d'un passionné de la Parole de Dieu, dont il creuse le mystère caché et qu'il communique sans compter sommeil et fatigue dans un langage adapté.

Une image séduisante, parfois difficile à cerner à travers ses écrits dont la suite, qui, il faut l'avouer, n'a pas connu un véritable héritage et était désuète à la fin de son siècle (témoignage de Pierre de Raymond de Saint-Romain dans sa biographie, la *Raymundina*). D'une part, en effet, la multiplicité des symboles lasse le lecteur et, d'autre part, les sujets, tous théologiquement, pastoralement et spirituellement passionnants, se présentent en ordre dispersé, au gré des textes commentés, et rendent difficile le travail de celui qui se propose d'en extraire un traitement exhaustif²².

« La théologie mystique de saint Antoine, écrivait Jacques Keerinx en 1932, est éparse à travers tous ses écrits et n'est exposée intégralement et systématiquement nulle part ; mais *grâce à un travail sans merci* il est possible d'extraire toute sa doctrine de ses Sermons et la réunir en un corpus systématique »²³.

En 1967, le philosophe et médiéviste portugais Francisco da Gama Caeiro, dans sa thèse magistrale *Santo António de Lisboa*, observait :

« Le Saint possédait, sous beaucoup d'aspects, une doctrine formée grâce à ce qu'il avait appris surtout à Santa Cruz et qu'il allait compléter par la suite par ses lectures, méditations et expériences de vie et d'enseignement, mais il n'avait pas la préoccupation de l'exposer, ni la nature et le but des Sermons s'y prêtait. C'est nous qui désirons la reconstruire et qui devons le faire, en rapprochant, *par un travail pas*

²⁰ Cf. I, 375, 5 (dimanche après la Pentecôte, 8) ; II, 577, 20 (1^{er} dimanche après l'octave de l'Épiphanie, 8).

²¹ PAIO DE COIMBRA, *Sermonario*, sermo 185.

²² Ce genre de traitement est particulier aux *Sermons des dimanches*. Les *Sermons pour les Fêtes des Saints*, en revanche, présentent des suites plus structurées, comme la suite du Christ dans *Saint Jean l'évangéliste*, l'Eucharistie dans la *Cène du Seigneur*, le Baptême dans *l'Invention de la Sainte Croix*, la prière dans *Rogations*...

²³ JACQUES HEERINCKX, *S. Antonius Patavinus auctor mysticus* in "Antonianum", 7 (Roma, 1932), p. 50.

toujours facile et avec des résultats pas toujours sûrs, les parcelles de sa pensée et les expressions par lesquels il le traduisit »²⁴.

2.1.5. Notre travail de traduction : problèmes de langage

Le contenu des *Sermons* nous a semblé suffisamment riche, surtout en notre époque de retour aux sources franciscaines, pour en offrir une traduction intégrale en langue française aux lecteurs contemporains. Réalisée entre 2000 et 2003, à partir de l'édition critique latine de 1979²⁵, notre traduction des *Sermons* s'était proposé un double souci : la fidélité aux intentions de l'auteur, explicitées dans le Prologue ; le respect du lecteur actuel, pour lui transmettre un texte à la fois fidèle à l'original et dans une langue qui nous soit familière. Aujourd'hui, c'est la dernière étape de cette traduction que nous présentons : l'*Index analytique* qui doit en faciliter l'approche et qui justifie notre rencontre de ce soir.

2.1.6. La « question antonienne »

Un problème revient périodiquement lorsqu'on lit les *Sermons* de saint Antoine en milieu franciscain : « Pourquoi François n'y est-il jamais nommé ? Pourquoi l'ordre franciscain dans l'évolution duquel Antoine a pris une part active n'y a-t-il aucune place ? »

En 1981, au colloque de Padoue sur les *Sermons*, Raoul Manselli avait soutenue la thèse d'une composition à Coimbra, entre 1212 et 1220, lorsque Fernand était Chanoine régulier, puisque les *Sermons* ont des paroles sévères à propos des crises et du relâchement qui secouaient les communautés canonicales et monastiques de l'époque et ignorent complètement le mouvement franciscain naissant.

Dès 1967, Francisco da Gama Caeiro, dans sa thèse *Santo António de Lisboa* avait cependant fortement souligné la présence de thèmes franciscains, tels que l'amour jumeau pour Dieu et pour le prochain, l'humilité, la pauvreté, la contemplation, dans les écrits d'Antoine. En 1990, dans un ouvrage plus récent, il affirmait clairement qu'Antoine, encore chanoine régulier, était un franciscain « avant la lettre » par sa formation biblique et patristique ; par l'idéal de vie contemplative, cultivé par ses maîtres de l'école de Saint-Victor de Paris ; par l'esprit d'humilité, absorbé directement des écrits de saint Augustin, la pauvreté de l'idéal monastique, l'appel à une prédication itinérante et au martyre, qui faisaient d'Antoine un religieux sachant harmoniser l'étude de la théologie, « l'esprit de sainte oraison et de dévotion », selon la Règle de François²⁶.

Plus récemment, en analysant le mot « pauvreté » dans notre *Index analytique*, le médiéviste Antonio Rigon de l'Université de Padoue, constatait avec admiration l'étonnante harmonie de l'enseignement d'Antoine avec celui de François²⁷.

²⁴ FRANCISCO DA GAMA CAEIRO, *Santo António de Lisboa, Introdução ao estudo da obra antoniana*, Lisboa, 1967, vol. II, "A espiritualidade antoniana", p. 4.

²⁵ S. Antonii patavini, O. Min., doctoris Evangelici. *Sermones Dominicales et festivi, ad fidem codicum recogniti*, Patavii 1979. Toutes les citations des *Sermons* sont extraites de cette édition, suivant la séquence suivante : I (vol.), 1 (page), 1 (ligne).

²⁶ *Lettre à frère Antoine*, in « François d'Assise, Ecrits, Vies, témoignages », Cerf/Editions franciscaines, Paris, 2010, p. 383.

Par ailleurs, comment saint Antoine aurait-il pu, se demande da Gama Caeiro, face à la rareté des subsides bibliographiques des premiers franciscains et à leur continuelle instabilité, composer une œuvre si étendue et si structurée qui exige un vrai travail d'artiste, des consultations prolongées, une vie intellectuelle régulière et constante ? D'où l'hypothèse qu'il ait pu disposer de « cahiers » ou de codex, emmagasinés durant son séjour à Coimbra et mis à jour à Padoue, les dernières années de sa vie.

²⁷ FRANCISCO DA GAMA CAEIRO, *ibid.* Vol. I, pp. 109-140. *Santo António de Lisboa*, Editorial Verbo, Lisboa/São Paulo, 1990.

3. BUT ET CONTENU DE L'INDEX :

Cet *Index* regroupe les occurrences les plus significatives de 3767 mots, correspondants à 4182 termes latins, extraits des 37362 unités lexicales du corpus des Sermons de saint Antoine, et choisis en fonction de leur rôle dans la théologie, la spiritualité et la culture, religieuse et profane, d'Antoine. Le but de cet *Index* est d'offrir un guide de lecture à ceux qui souhaitent consulter l'un ou l'autre des sujets traités dans les Sermons, ou l'approfondir de manière exhaustive.

3.1. *Division et structure de l'Index*

L'ensemble de l'ouvrage comprend :

- le classement alphabétique de 3767 mots, avec toutes leurs occurrences et symbolismes, ainsi distribués :

- 3110 noms communs, quelques adjectifs, participes présents et passés à valeur adjectivale, adverbales ;

- 503 noms de personnes et lieux bibliques ;

- 154 noms d'animaux ou du monde animalier ;

- un lexique regroupant tous les mots français et un lexique des mots latins ;

- un « index raisonné », structuré en 9 catégories, sur le modèle de la Classification Décimale Dewey ou de la CDU (Classification Décimale Universelle), qui présente l'éventail complet des sujets abordés par Antoine, avec, cependant, les limites qu'imposent le corpus des Sermons, écrit à une époque charnière de la théologie monastique et de la scolastique. On est étonné de voir la richesse des matières contenues dans les Sermons, dont l'*Annexe I* offre un aperçu. Tous les domaines y sont représentés et témoignent de l'attachement d'Antoine à la foi héritée des anciens (Augustin, Grégoire, Bernard, Guillaume de Saint-Thierry); de son intérêt pour toutes sortes de connaissances et de son ouverture aux nouveautés introduites par la découverte des philosophes (Aristote) et naturalistes (Pline l'Ancien).

- *Les Entrées*

La différence entre le nombre des mots latins (4182 lexèmes) et le nombre du lexique français (3767 entrées) est due à deux sortes de traitement :

- un mot français peut regrouper une ou plusieurs formes grammaticales du même mot latin :

par exemple *Abondance* regroupe le substantif latin *affluentia*, l'adjectif *affluens* et l'adverbe *affluenter* ; *Abrégé*, le substantif *compendium* et la locution adjectivale *sub compendio*.

- un même mot français est scindé en une ou plusieurs entrées, lorsqu'il traduit des mots latins synonymes ou équivalents :

Argent 1, traduit *argentum*, « métal » ; *Argent 2*, *pecunia*, « monnaie », *Argent 3*, *mammon*, mot syrien pour argent.

- *Le contenu des entrées*

- Chaque entrée est suivie du mot latin source (entre parenthèse) avec le nombre d'occurrences.

- Chaque occurrence comporte les éléments suivants :

- un abrégé du contenu de chaque occurrence, le renvoi au volume et à la page de la version française ; le renvoi au titre et au paragraphe du sermon, d'après l'édition critique latine :

- *le Christ a déposé ses vêtements, a pris le sac de notre misère, IV, 187 - Cena, 3*

- Toutes les occurrences sont ensuite distribuées en sous-rubriques, signalées par le signe [•], comme suit :

• *définition* : empruntée à Jérôme (*De nominibus hebraicis*), Isidore (*Etymologiae, Definitiones*), Grégoire, Bernard, etc.

• *généralité(s)* : ensemble d'informations à caractère générale, introduites par le signe [-].

- un ou plusieurs retraits précédés du signe [-] regroupent les sous-sens rattachés à l'une ou l'autre information, par exemple :

« Arme » : - bonne, - mauvaise ;

« Aaron » : - fonctions, - ornements ;

« Adam » : - Ecriture, - Adam et Jésus Christ...

- des [•] complémentaires regroupent d'autres sens particuliers sous d'autres sous-rubriques :

- par exemple : « abstinence » : • avantages, • pratique, • exemples, • opposants.
- *symbolisme(s)* : une place spéciale est faite aux interprétations symboliques -objets, personnes, lieux -, mentionnée dans les commentaires d'évangile et dans toutes ses concordances.
 - *image* : information qui complète, si nécessaire, la rubrique symbolisme.
 - L'*Annexe II* donne trois exemples à propos de : noms communs, personnages bibliques, bestiaire.

3.2. *Etendue et limites*

- On notera des différences notables dans le nombre d'informations rattachées à chaque entrée, les unes, comme *abbaye*, s'épuisant en une seule ligne, d'autres, comme *amour, corps, foi, lieu, pauvre et pauvreté, riche et richesse, vertu et vice, volonté, David, Abeille*, s'étendant sur 2, 4, 6, 10 et même 24 pages (par exemple, *vie*).
- L'organisation et le traitement d'une telle quantité de sujets comporte nécessairement des failles et des lacunes que la sagacité des lecteurs et des experts saura nous signaler, afin de peaufiner le modèle, la méthode et la terminologie, notamment au niveau linguistique.
- Enfin, un Index est, par définition, un répertoire de sujets, un guide de lecture qui accompagne le lecteur à travers les méandres d'une œuvre, mais ne dispense pas de la lecture de l'original latin publié en 1979 et des 4 volumes de notre traduction en langue française.
- L'*Annexe III* donne les références à l'*Opus evangeliorum* d'Antoine.

3.3. *Pistes pour une utilisation spirituelle et pastorale*

Mais quelle utilité pour un travail qui, à part la passion pour Antoine, a demandé un investissement notable en recherche, organisation et durée ?

Théoriquement, l'*Index* a déjà fait ses preuves en répondant à des consultations sur des sujets particuliers, comme : abeille, hérisson, pauvreté, pénitence, usure, pied – Marie, pied du Seigneur, lieu dans lequel il a sanctifié son humanité en lui-même, Verbe de Dieu - et comme support à des colloques ou activités académiques²⁸. Une fréquentation rendue plus aisée par cet *Index* pourra certainement introduire à ce qu'Antoine dit, en théologie, sur la création, les mystères de la vie du Christ, la Trinité, Marie, les sacrements, en particulier l'eucharistie ; en morale, sur la conversion du chrétien selon l'Évangile ; en spiritualité, sur la contemplation, la pauvreté, et vie religieuse ; en justice sociale, sur l'usage des biens, l'abus des richesses et l'exploitation des pauvres.

Lors de la présentation du livre dans une communauté, un frère m'a demandé : « Pour toi, quel profit a-tu tiré de ce travail et de cette fréquentation assidue de saint Antoine ? La réponse a été relativement facile : une lecture presque intégrale de la Bible, « l'amour pour la sainte oraison » et le *spiritualiter conversari*, comme le recommande la Règle de François à ceux qui se consacrent aux études.

Merci !

Fr. Valentin Strappazon,
Bibliothèque franciscaine des Capucins, 32, rue Boissonade,
Paris, le 27 mai 2014.

²⁸ Voir BERNARD FORTHOMME, *La complexité du sens et l'usage des sciences naturelles chez Antoine de Padoue*, in « Il Santo », 2007, pp. 283-294. ELEONORA LOMBARDO e JOSE MEIRINHOS, Seminário de investigação, *Os animais de Aristóteles no sermão de S. António de Lisboa*, par, 24-31 março 2014, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, Via Panorâmica s/n : Introdução à leitura dos *Sermões dominicais et festivi* de S. António de Lisboa (c. 1190-1231) ; A tradução latina do *De animalibus* e a sua primeira recepção e difusão na Idade Média ; O uso de Aristóteles no sermão: tipologia, funcionalidade argumentativa e fonte das citações.

Annexe I : Aperçu général des matières traitées dans les Sermons.

1. PHILOSOPHIE

1.1. METAPHYSIQUE

- 1.1.1. ESPACE ET TEMPS
- 1.1.2. NOMBRE QUANTITE FORCE ENERGIE
- 1.1.3. ETRE HUMAIN
 - 1.1.3.1. CORPS ET ÂME
 - 1.1.3.3. VIE ET MORT
- 1.1.4. FACULTES INTELLECTUELLES
 - 1.1.4.1. INTELLIGENCE
 - 1.1.4.2. MEMOIRE
 - 1.1.4.3. VOLONTE
- 1.1.5. ACTIVITE HUMAINE

1.2. PSYCHOLOGIE

- 1.2.1. GENERALITES
- 2.2. PSYCHOLOGIE COGNITIVE
 - 1.2.2.1. GENERALITES
 - 1.2.2.2. IMAGINATION
- 1.2.3. PSYCHOLOGIE SENSITIVE
 - 1.2.3.1. SENS
 - 1.2.3.2. SENSATIONS
 - 1.2.3.3. SENTIMENTS
 - 1.2.3.3.1. PASSIONS
 - 1.2.3.3.2. BONHEUR
 - 1.2.3.3.3. AMOUR
 - 1.2.3.3.4. HAINE
 - 1.2.4. COMPORTEMENTS
 - 1.2.4.1. COMPORTEMENTS RELATIONNELS
 - 1.2.4.2. PARAPSYCHOLOGIE
- 1.2.5. SEXUALITE

2. RELIGION

2.1. BIBLE

- 2.1.1. EXEGESE
- 2.1.2. ANCIEN TESTAMENT
 - 2.1.2.1. LIVRES
 - 2.1.2.2. THEMES
 - 2.1.2.3. OBJETS
 - 2.1.2.4. LIEUX
 - 2.1.2.4.1. AVEC SIGNIFICATION SYMBOLIQUE
 - 2.1.2.4.2. SANS SIGNIFICATION SYMBOLIQUE
 - 2.1.2.5. PERSONNES
 - 2.1.2.5.1. AVEC SIGNIFICATION SYMBOLIQUE
 - 2.1.2.5.2. SANS SIGNIFICATION SYMBOLIQUE
- 2.1.3. NOUVEAU TESTAMENT
 - 2.1.3.1. LIVRES
 - 2.1.3.2. THEMES
 - 2.1.3.3. OBJETS
 - 2.1.3.4. LIEUX
 - 2.1.3.4.1. AVEC SIGNIFICATION SYMBOLIQUE
 - 2.1.3.4.2. SANS SIGNIFICATION SYMBOLIQUE
 - 2.1.3.5. PERSONNES
 - 2.1.3.5.1. AVEC SIGNIFICATION SYMBOLIQUE
 - 2.1.3.5.2. SANS SIGNIFICATION SYMBOLIQUE

2.2. THEOLOGIE

2.2.1. LE DOGME

- 2.2.1.1. GENERALITES
- 2.2.1.2. VERTUS THEOLOGALES
 - 2.2.1.2.1. FOI
- 2.2.1.3. TRINITE
- 2.2.1.4. DIEU
- 2.2.1.5. CREATION
- 2.2.1.7. CHUTE
- 2.2.1.8. CHRISTOLOGIE
 - 2.2.1.8.1. PARABOLES
 - 2.2.1.8.2. MIRACLES
- 2.2.1.9. PNEUMATOLOGIE
- 2.2.1.10. SALUT ET GRACE
- 2.2.1.11. MISSION

2.2.1.12. ESCHATOLOGIE

- 2.2.1.12.1. GENERALITES
- 2.2.1.12.2. CIEL
- 2.2.1.12.3. ENFER
- 2.2.1.13. ETRES SPIRITUELS
- 2.2.1.14. DEMONOLOGIE
- 2.2.1.15. HERESIES
- 2.2.1.16. MARIOLOGIE

2.2.2. THEOLOGIE MORALE

- 2.2.2.1. GENERALITES
- 2.2.2.2. PECHE ET CRIME
- 2.2.2.3. VERTUS
 - 2.2.2.3.1. GENERALITES
 - 2.2.2.3.2. VERTUS THEOLOGALES
 - > 2.2.1.2. VERTUS THEOLOGALES
 - 2.2.2.3.3. VERTUS CARDINALES
- 2.2.2.4. VERTUS EN GENERAL
- 2.2.2.4. VICES

2.2.3. SACREMENTS

- 2.2.3.1. GENERALITES
- 2.2.3.2. BAPTÊME
- 2.2.3.3. PENITENCE
- 2.2.3.4. EUCHARISTIE
- 2.2.3.5. MARIAGE

2.2.4. SPIRITUALITE

- 2.2.4.1. CONVERSION ET ETATS SPIRITUELS
- 2.2.4.2. ASCESE
- 2.2.4.3. MEDITATION ET PRIERE
- 2.2.4.4. PHENOMENES MYSTIQUES

2.2.5. LITURGIE

- 2.2.5.1. GENERALITES
- 2.2.5.2. RITE
- 2.2.5.3. CHANTS, PRIERES, HYMNES
- 2.2.5.4. OBJETS
- 2.1.5.5. FETES ET TEMPS LITURGIQUES

2.2.6. DEVOTIONS

- 2.2.6.1. DEVIANCES

2.2.7. EGLISE

- 2.2.7.1. GENERALITES
- 2.2.7.2. DROIT CANONIQUE
- 2.2.7.3. CHARGE HIERARCHIQUE
- 2.2.7.4. INSTITUTION ECCLESIASTIQUE

2.2.8. PASTORALE

2.2.9. VIE RELIGIEUSE

- 2.2.9.1. GENERALITES
- 2.2.9.2. ARCHITECTURE RELIGIEUSE
- 2.10. JUDAISME
- 2.11. ISLAM
- 2.12. MYTHOLOGIE

3. SCIENCES SOCIALES

3.1. VIE SOCIALE

- 3.1.1. DEMOGRAPHIE
- 3.1.2. CONDITION SOCIALE
- 3.1.3. AGE
- 3.1.4. RICHESSE ET PAUVRETE
- 3.1.5. PHENOMENE SOCIAL
- 3.1.6. PRATIQUE SOCIALE

3.2. FAMILLE

- 3.2.1. PARENTE
- 3.2.2. MARIAGE
- 3.2.3. CONDITION FAMILIALE
- 3.2.4. DESCENDANCE-HERITAGE

3.3. ECONOMIE

- 3.3.1. MESURE
- 3.3.2. MONNAIE
- 3.3.3. AGRICULTURE (ressource naturelle)
 - > 6.2. AGRICULTURE (exploitation agricole)

3.4. DROIT

- 3.4.1. POUVOIR ET FORMES DE GOUVERNEMENT
- 3.4.2. INSTITUTIONS JURIDIQUES
- 3.4.3. DROIT PENAL
- 3.4.4. PEINE
- 3.5. EDUCATION - ENSEIGNEMENT

4. LINGUISTIQUE

- 4.1. GENERALITES
- 4.2. GRAMMAIRE
- 4.3. LEXIQUE

5. SCIENCES

- 5.1. MATHEMATIQUE
- 1.2. GEOMETRIE
- 5.3. COSMOLOGIE (FILOSOPHIE DE LA NATURE)
- 5.3.1. ASTRONOMIE
- 5.3.2. SAISONS
- 5.3.3. METEOROLOGIE

5.4. PHYSIQUE

- 5.4.1. MATIERE
- 5.4.2. PHENOMENES PHYSIQUES
- 5.4.3. ENVIRONNEMENT
- 5.4.4. MINERALOGIE
 - 5.4.4.1. ROCHES
 - 5.4.4.2. METAUX
 - 5.4.4.3. PIERRES PRECIEUSES
 - 5.4.4.4. CATASTROPHES NATURELLES

5.5. PHYSIOLOGIE

- 5.5.1. GENERATION HUMAINE
- 5.5.2. PHYSIOLOGIE HUMAINE
 - 5.5.2.1. PARTIES DU CORPS
 - 5.5.2.2. PHENOMENES PHYSIOLOGIQUES
 - 5.5.2.3. DEFAUTS
- 5.6. LUMIERE
- 5.7. FEU
- 5.8. SON
- 5.9. COULEUR

5.10. BOTANIQUE

- 5.10.1. GENERALITES
- 5.10.2. PLANTES
- 5.10.3. PLANTES AROMATQUES
- 5.10.4. PLANTES MEDICINALES
- 5.10.5. FLEURS
- 5.10.6. FRUITS

5.11. ZOOLOGIE

- 5.11.1. GENERALITES
- 5.11.2. INSECTES
- 5.11.3. 1. OISEAUX
- 5.11.3. 2. OISEAUX DOMESTIQUES
- 5.11.3.3. RAPACES
- 5.11.4. REPTILES
- 5.11.5. LEZARD

- 5.11.6. VERS
- 5.11.7. MOLLUSQUES
- 5.11.8. POISONS
- 5.11.9. AMPHIBIENS
- 5.11.10.1. MAMMIFERES
- 5.11.10.2. FAUVES
- 5.11.11. ANIMAUX MYTHIQUES

6. TECHNIQUE OU SCIENCES APPLIQUEES**6. TECHNIQUE****6.1. MEDECINE**

- 6.1.1. MALADIES
- 6.1.2. PHARMACOLOGIE
 - 6.1.2.1. SUBSTANCES NOCIVES
- 3. HYGIENE ET SOINS DU CORPS

6.2. AGRICULTURE (exploitation agricole)

- 6.2.1. GENERALITES
- 6.2.2. OUTILS
- 6.2.3. PRODUITS
- 6.2.4. TRAVAUX AGRICOLES
- 6.2.5. SYLVICULTURE

6.3. TECHNIQUES INDUSTRIELLES

- 6.3.1. VIE MARITIME

6.4. ECONOMIE DOMESTIQUE

- 6.4.1. LIEUX
- 6.4.2. MAISON
- 6.4.3. AMEUBLEMENT
- 6.4.4. DECORATION
- 6.4.5. HABILLEMENT
- 6.4.6. BIJOUX
- 6.4.7. OBJETS DOMESTIQUES
- 6.4.8. EVENEMENTS
- 6.4.9. CUISINE
- 6.4.10. ALIMENTATION

6.5. ART MILITAIRE

- 6.5.1. GENERALITES
- 6.5.2. ATTAQUE - DEFENSE
- 6.5.3. ACTEURS
- 6.5.4. EQUIPEMENT
- 6.5.5. ARMES

7. BEAUX-ARTS

- 7.1. ARCHITECTURE
- 7.2. ARTISANAT METIERS
- 7.3. ARTS DECORATIFS
- 7.4. SCULPTURE
- 7.5. PEINTURE
- 7.6. MUSIQUE
 - 7.6.1. INSTRUMENTS
- 7.7. LOISIRS SPORT
- 7.8. TRANSPORTS ET VOYAGES
- 7.9. CHASSE
- 7.10. PECHE

8. LITTERATURE**9. HISTOIRE GEOGRAPHIE**

- 9.1. GEOGRAPHIE
- 9.2. HISTOIRE

Annexe II : exemples de traitement des informations de l'Index

Abaissement – 1 (du Dieu incarné ; de soi-même, *exinanitio*, 7)

- définition : *exinanire*, « s'anéantir, se dépouiller » :
- généralités :
 - le Christ a déposé ses vêtements, a pris le sac de notre misère, IV, 187 – Cena, 3
 - Christ a pris la forme du serviteur pour que le serviteur n'ait pas honte de servir le Seigneur, I, 279 – Palm, 9
 - Élisée rend la vie : Christ rend la vie à l'homme déchu, II, 217 – 7. Pent, 11
- symbolismes :
 - le publicain qui s'est montré vase vide, a contenu une grâce plus grande, II, 353 – 11. Pent, 11
 - l'orgueilleux doit s'humilier devant la majesté anéantie, III, 347 – 4. Adv, 12

Abaissement – 2 (Incarnation, humilité, *inclinatio*, 2)

- généralités :
 - Incarnation : divinité abaissée dans l'humanité, III, 260 – 1. Adv, 5
 - obstacle : riche ne peut s'abaisser, se convertir, que par la grâce, II, 357 – 11. Pent, 14

Aaron (*Aaron*, 30), frère de Moïse

- nom : « montagne » : hauts prélats de l'Église, élevés en dignité, I, 140 – 2. Quadr I, 7
 - « montagne forte » : excellence de la vie, I, 314 – Pasc, 14
 - constance, IV, 264 – Litaniis, 11
- symbolismes :
 - fonctions : grand prêtre : Jésus-Christ :
 - éteint le feu (Nb 16) : humilité de cœur, éteint suggestion du démon, apaise colère châtiment de Dieu, I, 274 – Palm, 6.
 - encensoir et prière pour morts et vivants (Nb 17) : Fils de Dieu, avec feu de la divinité et encens de la Passion, a libéré du démon, s'est offert en sacrifice, I, 474 s. – 5. Pasc, 8
 - ornements :
 - tunique de lin fin : chasteté du corps, I, 358 – 2. Pasc, 6
 - robe talaire : robe de la foi répandue dans le monde entier, II, 154 – 5. Pent, 13
 - 12 pierres précieuses de sa mitre : 12 étoiles sur la couronne de Marie, IV, 347 – Pr 8, fêtes mariales
 - couronne d'or sur la mitre : vie perdue en Adam et restaurée par la Passion, II, 524 – 16. Pent, 1
 - rameau donne fruit sans rosée : Vierge Marie enfante sans douleur, II, 391 – 12. Pent, 12
 - rameau fleuri : humanité du Christ, séchée dans le tombeau, refléurie à la Résurrection, IV, 198 – Res, 2

Agneau (*agnus*, 66)

- définitions :
 - nom de la Pâque, « passage » : Christ passe de ce monde au Père, I, 296 – Pasc, 5
- généralités :
 - le parfait doit offrir l'agneau de l'innocence envers le prochain, III, 394 – 2. Nat, 4
 - au jugement, agneaux placés à la droite du Christ : justes humbles et innocents, IV, 87 – Circum, 3
- symbolismes :
 - Christ :
 - Seigneur envoie l'agneau : Christ, agneau, non dominateur qui détruit, I, 96 – 1. Quadr I, 2 ; IV, 364 – Ann I, 8
 - reconnaît (*agnoscit*) sa mère avant tous les autres animaux, III, 109 – 20. Pent, 8
 - Jésus, Agneau de Dieu : désignation de Jésus par Jean, III, 293 – 2. Adv, 6
 - berger porte les agneaux sur son sein : chrétiens portés par Christ, Bon Pasteur, I, 347 –

2. Pasc, 3
- « pais mes agneaux » (Jn 21) : pasteur paît les plus fragiles dans l'Église par la prédication, la prière, l'exemple de la vie, IV, 322 – P-P, 4.5
 - colère de l'Agneau : Christ sévère au jugement, IV, 296 – Pent II, 9
 - Agneau sur le trône (Ap 7) : Jésus, IV, 91 – Circum, 6
 - Agneau au milieu du trône : Christ dans le sein du Père, I, 329 – Oct. Pasc, 6
 - épouse de l'Agneau : Église des fidèles en attente des noces de gloire, III, 95 – 20. Pent, 3
 - Agneau, flambeau de la cité céleste : innocence et simplicité, nécessaires à l'orant, I, 357 – 2. Pasc, 6
 - splendeur de la cité céleste, trône de Dieu et de l'Agneau : humanité glorifiée du Christ et de l'homme, I, 405 – 3. Pasc, 10
 - clarté du temple de la Jérusalem céleste, III, 91 – 20. Pent, 1
 - sa clarté illumine les anges, IV, 395 – Ann II, 14
 - Paul, loup changé en agneau, IV, 127 – Conv. Pauli, 4
 - Dieu a fait du loup un agneau, du persécuteur un prédicateur, IV, 134 – Conv. Pauli, 8
 - loup et agneau paîtront ensemble (Is 65) : Saul et Ananie, I, 337 – Oct. Pasc, 10
 - Saints Innocents :
 - ils suivent l'Agneau (Ap 14) : Innocents dans la gloire de l'éternité, IV, 78 – Inn, 10
 - agneaux conduits à la boucherie : saints Innocents, IV, 77 – Inn, 9
 - offrande pour la Purification : richesse d'une vie innocente, IV, 416 – Purif I, 7 ; IV, 428 – Purif II, 4
 - agneau sans défaut du lépreux purifié (Lv 14) : douceur de l'esprit et du corps, III, 445 – 2. Epiph, 6
 - agnelle : intention droite, *ibid.*
 - sang des agneaux : hypocrites, loups déguisés en agneaux, III, 281 – 1. Adv, 18
 - agneau libidineux : jeune qui suit les désirs de la chair, IV, 324 – P-P, 7

Annexe III : Edition critique latine, traduction française

S. Antonii Patavini, O. Min. Doctoris Evangelici, *Sermones Dominicales et Festivi, ad fidem codicum recogniti*: I, Introductio, Sermones Dominicales; II, Sermones Dominicales et Mariani; III, Sermones Festivi (a festo in Nativitate Domini ad festum sanctorum Petri et Pauli), Indices, curantibus Beniamino Costa, Leonardo Frasson, Ioanne Luisetto, coadiuvante Paulo Marangon. Patavii 1979.

Version intégrale française des *Sermons des dimanches et des fêtes* de saint Antoine de Padoue, Cerf Paris, 2005-2009.

I. Du dimanche de la Septuagésime au dimanche de la Pentecôte.

II. Du premier dimanche après la Pentecôte au seizième dimanche après la Pentecôte.

III. Du dix-septième dimanche après la Pentecôte au troisième dimanche après l'Épiphanie.

IV. Sermons pour les fêtes des saints et Sermons marials.